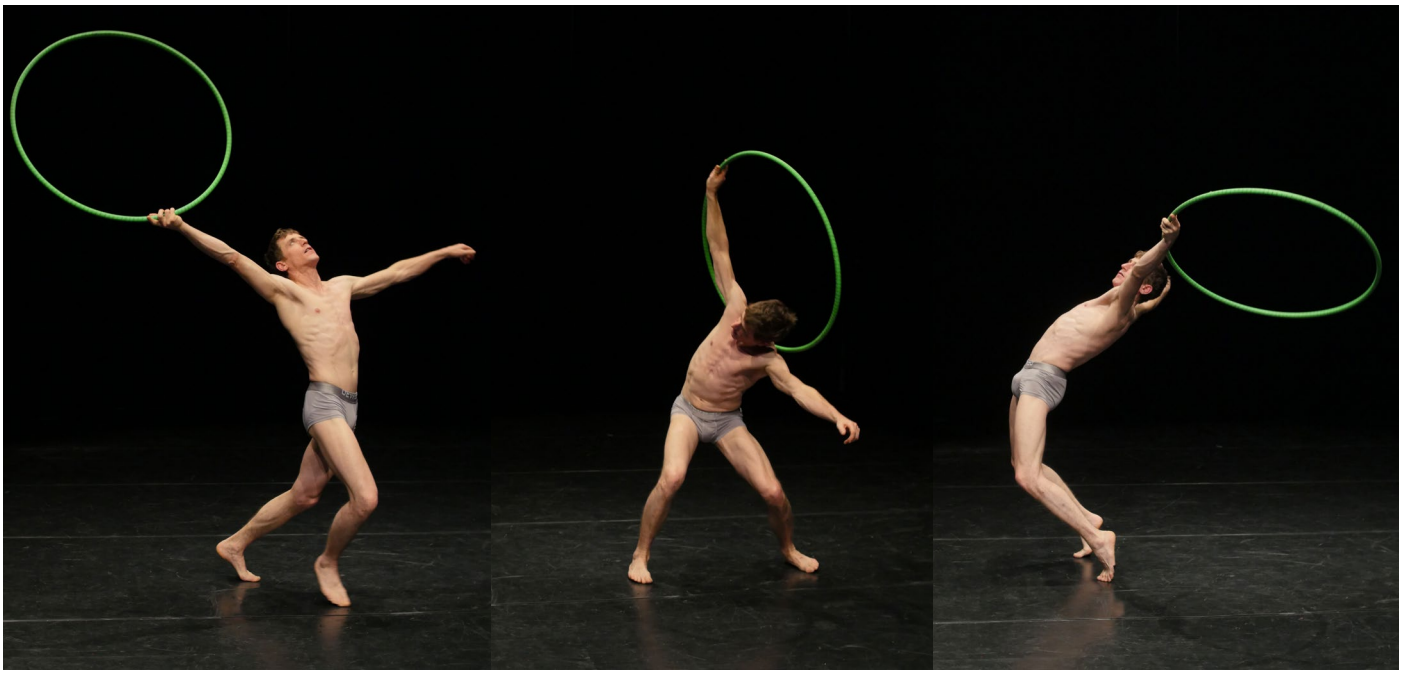
Caktus / Sylvain JULIEN
présentent

mOndes

(titre provisoire)



Création 20/21 - Cirque

Création

PRÉSENTATION DU PROJET
GENÈSE
Le(s) cerceau(x)… matière à spectacles
L'obsession… moteur de l'écriture

NOTE D'INTENTION

SYNOPSIS
mOnde 1 (un homme et 500 cerceaux rouges)
Intermède
mOnde 2 (un homme et un cerceau vert)
Épilogue

DISTRIBUTION

Production

TECHNIQUE

PARTENAIRES

RÉSIDENCES

PRÉACHATS

CALENDRIER

CONTACTS

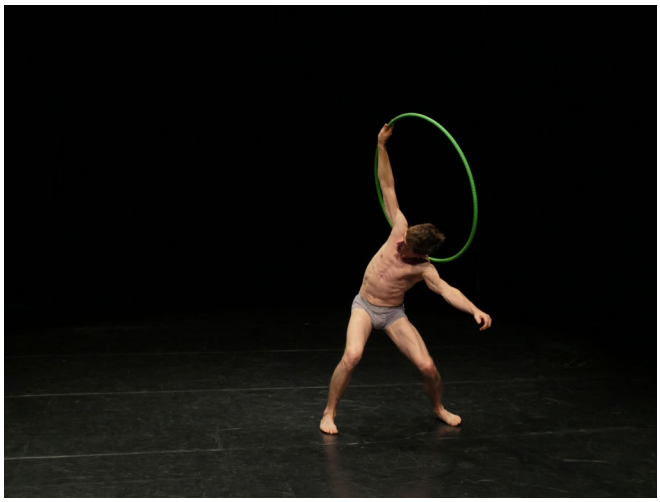
PRÉSENTATION DU PROJET

mOndes est la poursuite de l'obsession d'un jongleur de s'emparer d'un objet, le cerceau (celui-là même que tout le monde a déjà rencontré), de se mettre en jeu avec de toutes les manières imaginables, de se construire un monde avec cette forme absolument circulaire, comme une réponse absolue à la question absolue : Comment être au monde ??

***mOndes* propose de poursuivre cette quête successivement dans deux directions : l'accumulation et la relation, pour un spectacle en deux parties.**

Dans la première, il sera question de 500 cerceaux rouges constituant une matière envahissante pouvant prendre des formes variées et d'un homme qui progressivement s'extrait de cette matière. Un monde à éternellement détruire et reconstruire, à modeler, à saisir, dans lequel l'homme cherche sa verticalité.

La deuxième partie sera un duo entre un homme et un cerceau vert. Un dialogue, une danse de la complicité, joueuse, entre deux partenaires qui se connaissent bien et se permettent tout.
Un corps et un objet dont on ne sait plus qui manipule qui, ainsi va la vie.



GENÈSE

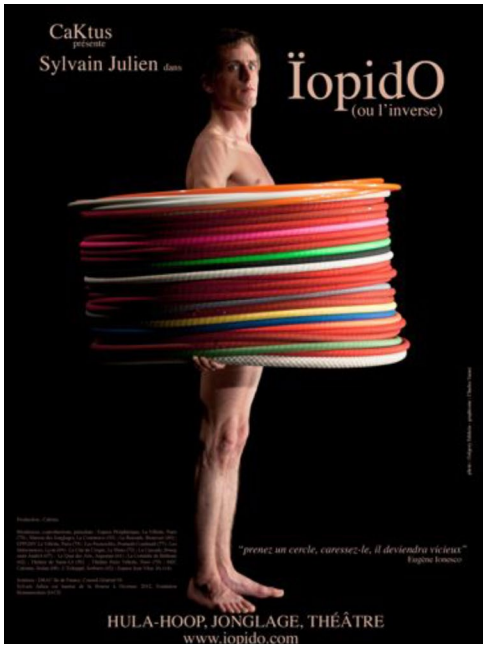
Le(s) cerceau(x)…

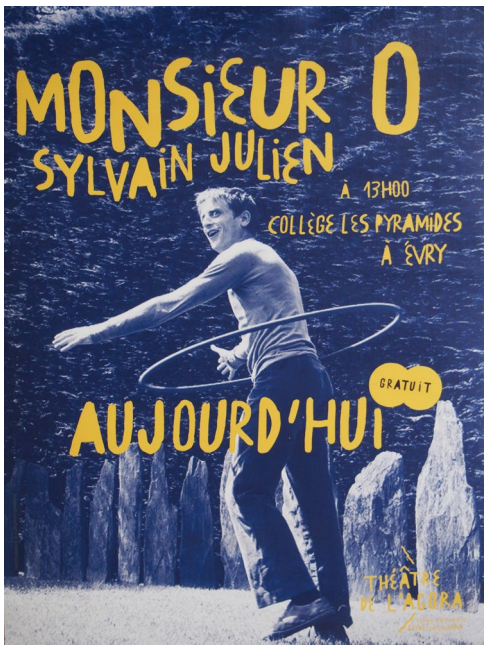
Il y a 10 ans ma trajectoire croise celle d'un cerceau et petit à petit je m'empare de cet objet magistralement sous-exploité par le monde du cirque en général et du jonglage en particulier, réduit le plus souvent à des numéros autant stéréotypés sur le fond que dans la forme.
Attiré par la dimension universelle de cet objet-cercle et habité par l'obsession d'en faire le tour, je me mets à l'explorer dans ses moindres recoins. Je découvre certes que l'on peut faire du hula-hoop différemment, mais surtout que les cerceaux possèdent des caractéristiques géométriques, dynamiques, et spatiales sur lesquelles fonder de nombreuses autres familles de gestes spectaculaires.

Lien vers une petite collection d'images pas du tout exhaustive
https://www.youtube.com/watch?v=LmIwkA4_c6Q

…matière à spectacles

Ces recherches avec les cerceaux ont fait émerger un certain nombre de matières et ont abouti en 2013 à la création de mon premier spectacle ***ÏOPIDO (ou l'inverse)***, l'histoire d'une solitude multiple dans un univers de perfection géométrique qui tente de faire face à son destin. Ou, pour le dire autrement, celle d'un petit bonhomme qui se débat avec des cerceaux dans un monde qui tourne en rond et cherche le sens de tout cela.





En 2017 nous créons avec Fleur Sulmont ***Monsieur O***, petite forme familiale et tout-terrain.
Une courte pièce drôle et absurde mais néanmoins performante, dans laquelle la manipulation devient danse, la danse devient jeu, avec toujours les cerceaux au milieu et Monsieur O qui à force de s'agiter devient aussi rouge qu'eux.

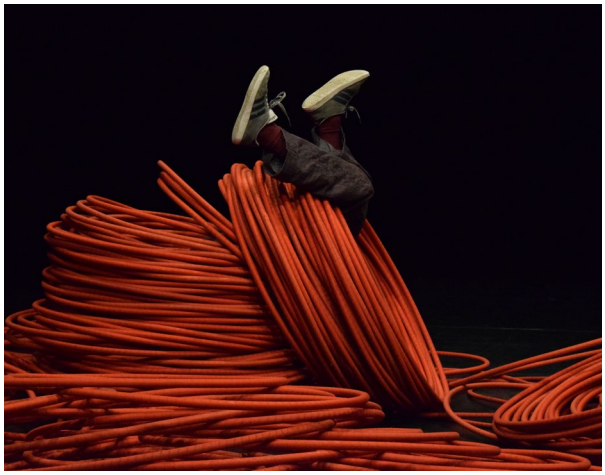
L’obsession…

Pour autant le plaisir et l’obsession de la rencontre avec cet objet comme une contrainte multiple et évolutive n’ont fait depuis que croître, et je m’acharne à travailler un vocabulaire singulier d’exploits et d’étrangetés, d’énergies et d’intentions variées. Je me suis donc donné comme contrainte cet objet-cercle et souhaite la tenir de manière radicale : je m’invite dans un monde de cercles où tout objet est cercle, accumulation de cercles, ou déstructuration de cercle. Une plante verte y serait une extraterrestre, comme moi, d’où peut-être quand même l’intérêt qu’elle y soit...

Il s’agit donc d’un espace absurde, minéral, inhumain, dans lequel je peux me projeter successivement en maîtrise bien sûr mais aussi en questionnement, en expérimentation, en perte, en folie,... Ce monde simplifié à outrance reste néanmoins d’une grande complexité : il est un espace abstrait et plutôt intérieur mais d’une grande porosité avec l’extérieur, à la manière d’un écran de projection, et que j’entreprends de manière très concrète.

… moteur de l’écriture

L’écriture recherchée est une écriture de plateau s’appuyant sur des formes, des intentions, des situations, préméditées ou nées dans l’improvisation. Mais elle est aussi déterminée par le choix initial arbitraire et absurde “moi dans un monde de cercles”. Par ailleurs la charge symbolique, métaphysique, voire psychanalytique portée par le cercle et son omniprésence dans nos représentations constituent autant de points d’appui et n’excluent en rien la dimension grotesque d’un homme qui poursuit son obsession.



Avec ce spectacle je désire interroger mon rapport de créateur à mon outil, le cerceau, ainsi que mon rapport au travail, à la dépense physique et au plaisir de la performance. Mes efforts déployés sur le plateau s’apparenteraient aux efforts d’un homme pour être au monde ; comment il est contraint, comment il s’extrait de son environnement pour former une entité propre, comment il négocie avec pour affirmer son identité propre, comment il en joue.

« Si l’on pouvait mesurer les sauts de l’attention, l’activité des muscles oculaires, les oscillations pendulaires de l’âme et tous les efforts qu’un homme doit s’imposer pour se maintenir debout dans le flot de la rue, on obtiendrait probablement (avait-il songé, essayant comme par jeu de calculer l’incalculable) une grandeur en comparaison de laquelle la force dont Atlas a besoin pour porter le monde n’est rien, et l’on pourrait mesurer l’extraordinaire activité déployée de nos jours par celui-là même qui ne fait rien. »

Robert Musil, L’homme sans qualités

NOTE D'INTENTION

Après avoir participé en presque quinze ans à la création d'une vingtaine de spectacles dans lesquels j'ai pu expérimenter un certain nombre de configurations interprète-auteur-metteur en scène, mes désirs d'auteur et mes désirs d'interprète se rejoignent une nouvelle fois pour s'offrir les uns aux autres un espace où pleinement se déployer.

mOndes est cet espace

Le cercle, en tant qu'idée et en tant qu'objet, à la fois enfermant et libérateur, y est posé de manière radicale comme contrainte initiale à laquelle est soumise mon action.

Mon action y est un jeu, un jeu sérieux, le jeu d'un jongleur en même temps que la nécessité d'un homme.

Le jonglage s'est imposé à moi comme une pratique obsessionnelle fondée sur un désir de maîtrise par mon corps des objets (en l'occurence un objet qui se mord la queue).
Il est d'une certaine manière métaphore de la vie, pour le positif en tant que recherche perpétuelle de plus et/ou de mieux, et pour le négatif en tant que lutte perpétuelle contre l'inévitable, et c'est ce qui lui permet de raconter le monde au monde.

Je prends l'obsession au pied de la lettre et fait d'elle le point de départ en même temps que le centre de l'écriture. Ce rétrécissement donne naissance à une nouvelle représentation à qui il confère paradoxalement une dimension universelle.

La singularité de ma démarche tient autant à la singularité de mes pratiques avec les cerceaux qu'au fait que je les prenne au sérieux.

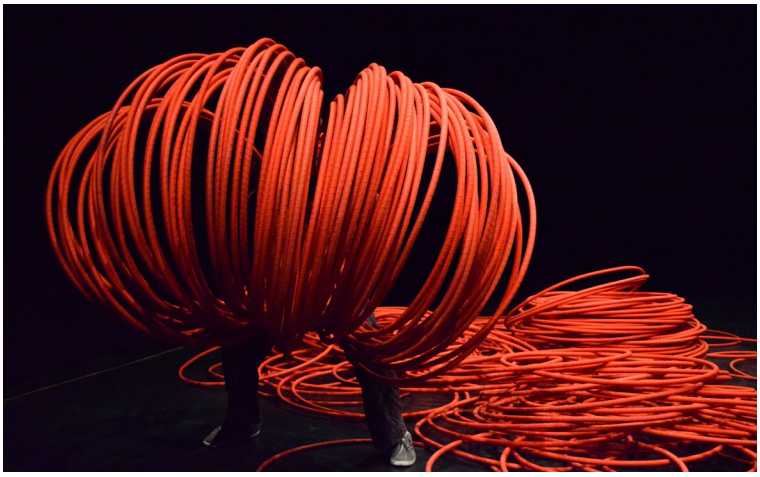
Je serai l'archétype de celui qui se laisse obséder, je ne serai rien d'autre et par conséquent tout le monde pourra projeter une part de soi en moi.
Je garderai à disposition mon corps et tous ses possibles comme outils indispensables pour affirmer mon écriture.
Une écriture en mouvement et néanmoins théâtrale.
Une écriture qui ne raconte pas autre chose que ce que je suis en train de faire.
Une écriture qui non seulement ne dit pas au spectateur ce qu'il doit penser mais qui en plus lui laisse le choix de décider de ce qu'il voit.

SYNOPSIS

mOnde 1 (un homme et 500 cerceaux rouges)

Où deux matières organiques se confrontent.
Au commencement il n'y a rien, puis arrive une grande tour, ou peut-être est-ce une bobine.
Les cerceaux forment une chose compacte et organique, un genre de créature primitive.
Et cette chose se déstructure, s'avachit, s'éparpille.
En sort un corps, le premier homme, ou peut-être le dernier homme, l'histoire ne le dit pas. Un homme à la peau rouge, littéralement.
La chose première est devenue matière. Cette matière se révèle être accumulation d'une forme basique et infinie, d'un objet-forme, le cerceau rouge.
L'homme est en prise avec cette matière, il cherche à s'en extraire en s'y accrochant. Elle est son nid, il s'y camoufle, elle est son monde. Un monde dont il cherche la forme. Un monde à habiter, à cultiver, à détruire, à reconstruire, à sublimer.
Il modèle son monde, façonne l'espace et dessine avec des paysages chaotiques.

Un monde constitué de cercles rouges.
Une abstraction certes, mais ultra concrète.
Un monde absurde, aride, une poubelle magnifique et son unique habitant.
Un homme dont l'urgence d'agir et la débauche d'énergie qu'elle induit sont la réponse maladroite aux questions posées par la quête qu'il poursuit : Comment vivre, et d'ailleurs qu'est-ce que vivre? Il prouve à lui-même et à l'univers tout entier qu'il est bien vivant et bien debout.
Plusieurs fois des tas de cerceaux tombent du ciel.
La matière est naturellement, physiquement inerte, et appelée, tentée par, tirée vers, le bas, l'horizontalité basse.
Lui est dans une quête de verticalité, la sienne, et celle des objets en tant qu'elle est un appui pour la sienne.
Les cerceaux forment une masse et la masse devient un objet géant, dangereux et obsessionnel, un champ tragique dans lequel l'homme devient un Sisyphe ou un Atlas, luttant pour modeler sa propre création, pour maintenir une verticalité dans la pesanteur de la matière.



Dans cette partie rien ne sert de chercher le jonglage dans son acception habituelle, il n'y en a manifestement pas. **Mais il y a quelqu'un, pour de vrai,** dans un espace à la fois lointain et pourtant si proche, quelqu'un qui cherche la grâce dans un monde de pesanteur heurtée.
Un homme qui subit des mutations, comme la matière à laquelle il se confronte. Commençant par faire partie de la chose organique avec laquelle il est en prise, petit à petit il s'en désolidarise pour la façonner et la regarder évoluer. Et dans un même mouvement son corps se transforme, sa peau/costume au départ de la même couleur et de la même texture que les cerceaux au fur et à mesure se met à peler, à se décoller, à partir en lambeaux pour laisser apparaître l'individu qui devient indépendant de son nid d'origine.

Une mue s'est opérée.
Devant lui un cerceau s'envole.
Il s'en saisit, et s'envole avec.

Intermède

L’homme est en l’air, spectateur.

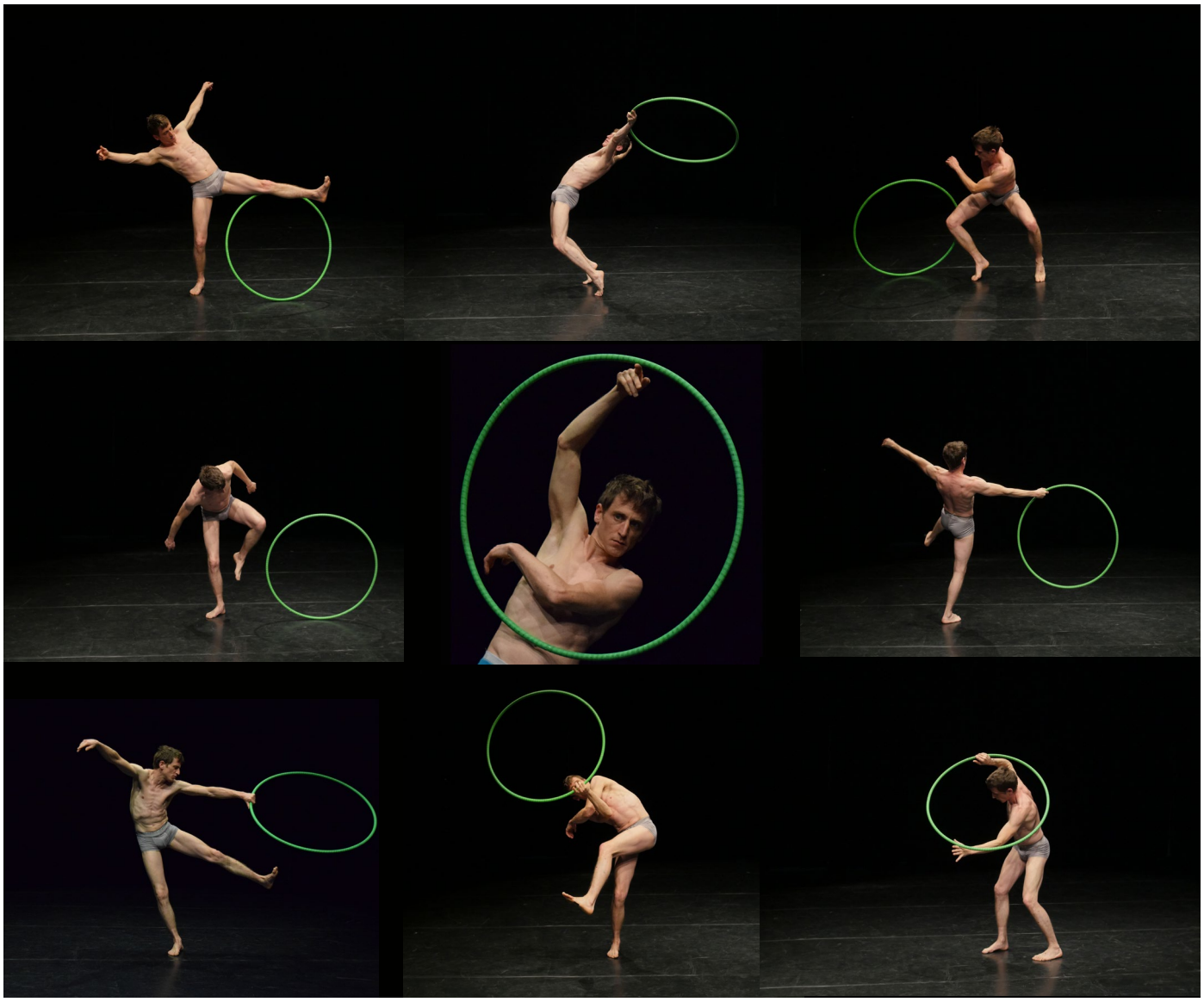
X personnes, idéalement de tous âges et de tous sexes, certaines sortant du public, pénètrent l’espace de jeu, évacuent en trois minutes les cerceaux du plateau et repartent par où elles sont venues.

Je redescends.

mOnde 2 (un homme et un cerceau vert)

Oribase, médecin grec du IVe siècle de notre ère, notamment de l'empereur romain Julien, a écrit sur ce que les malades doivent faire eux-mêmes pour se traiter :
« *L'exercice du cerceau peut ramollir les parties tendues et rendre flexibles celles qui sont désséchées, par les mouvements qu'on fait pour éviter le cerceau et par la multiplicité des positions du corps ; il peut renforcer et relâcher les nerfs affaiblis, exciter la chaleur, et rétablir une intelligence stupéfiée ou dérangée par l'effet de la bile noire. Que le diamètre du cerceau soit moindre que la taille de l'homme [qui s'en sert], de sorte qu'il lui vienne jusqu'aux mamelles. Il ne faut pas pousser le cerceau [seulement] en ligne droite, mais aussi en zig-zag.(…). Au début, on poussera le cerceau en se tenant droit, mais, quand le corps est devenu chaud et humide [de sueur], alors il faut sauter et courir çà et là; vers la fin on poussera de nouveau le cerceau en se tenant droit afin d'apaiser le trouble produit par l'exercice. Le temps convenable pour le cerceau comme pour les autres exercices, c'est-à-dire pour les grands, est celui qui précède le repas ou le bain.* »

Partant du principe que ce qui est bon pour un empereur romain doit l'être aussi pour moi, je tâcherai de respecter ces recommandations à la lettre.



Cette seconde partie commencera donc comme une promenade, le cercle roulant et moi marchant, à la fois ensemble et chacun pour soi.
Le cerceau a ses manières de se déplacer au sol, il roule et tourne sur ses appuis, je lui donne des temps d'autonomie, des petits destins presque tout tracés par ma main/mon pied/mon corps tout entier dans lesquels non seulement l'aléa du geste jonglistique demeure mais en plus constitue une formidable ouverture dans la relation que j'entretiens à l'objet.
La verticalité espérée est devenue possible et je n'ai plus face à moi une matière mais un partenaire.
Un réel échange s'opère : je manipule le cerceau qui me manipule. Il s'agit d'un dialogue où chacun, vivant, est à l'écoute de l'autre dans une prise de risque réciproque.
De détours en circonvolutions, un mouvement perpétuel en forme de danse, la danse d'une relation fluide et joueuse, exaltée parfois, l'homme et l'objet, deux partenaires liés par l'espace, le temps et le mouvement.
Tour à tour chacun propose, dispose, s'adapte et réagit, avec pour appuis la qualité de notre relation et le vocabulaire de dix ans de vie commune.

Épilogue

Il y en aura sans doute un, il nous reste deux ans pour le trouver...

La bande-son

Dans la première partie, le silence joue et un micro reprend les sons des cerceaux au plateau, qui sont rediffusés filtrés, amplifiés et adjoints d'une réverbération. Pourquoi pas aussi l'intrusion à un ou deux moments de musique lyrique sacrée ? (Most holy mother of God, Arvo Pärt)

Dans la deuxième partie, le silence joue sans doute aussi. L'univers sonore/la musique vient soutenir l'action, lui donner des appuis rythmiques. Parfois elle pourra colorer l'espace ou lui donner plus d'épaisseur, créer des contrastes et des frottements.
Elle intègre les sons présents au plateau ou supposés tels (woomwwoomwom du cerceau qui roule, battements de cœur, souffles, voix,...).

Les éclairages

Une première partie avec des ambiances très dessinées, possiblement des intensités faibles et de forts contrastes.
Une deuxième partie lumineuse et assez stable.

Le masque et le costume

Une seconde peau, une espèce de momie.
Au début on ne voit de l'homme que son enveloppe rouge et ses cheveux. Comme si son corps avait été tellement rafistolé qu'on n'en voyait plus que le scotch qui le fait tenir.
Le masque puis l'ensemble du costume partent en lambeaux laissant apparaître de la peau et un autre costume, simple et sobre (ou juste de la peau?).

DISTRIBUTION

Un spectacle imaginé et interprèté par **Sylvain JULIEN**
Sous le regard de **Fleur SULMONT**

Regard chorégraphique : **en cours**
Création lumières : **Dominique RYO**
Création sonore : **Sébastien BRUN**
Costumes : **Julie LASCOUMES**
Régie plateau : **en cours**
Construction : **en cours**

Administration et production : **Floriane SOYER / Association Caktus**

Sylvain JULIEN / Conception, réalisation, interprétation
Après un DEUG d'économie je bifurque vers le cirque. Je sors du CNAC jongleur aux balles en 2005 avec le spectacle KILO mis en piste par Jean-Pierre Larroche et Thierry Roisin. Je collabore avec des conteurs : *Conteurs dans la nuit* (2008) avec la Compagnie du Cercle ; *Le Truc* en 2002 et *Enforestation* en 2007, tous deux avec Julien Tauber avec qui je crée l'Association Caktus. Je travaille également avec des marionnettistes (Le cabaret des âmes perdues avec Claire Latarjet et Yorgos Karakantzas en 2004), avec le chorégraphe Denis Plassard/ Cie Propos (*ZOOO* en 2006, *DéBatailles* en 2008, *Suivez les instructions* en 2015). Je participe à des projets avec des musiciens : le quartet de jazz L'Impérial Orphéon (*GALA*, 2016), l'Ensemble Cairn (*Les métamorphoses du cercle*, 2018), Bab Assalam (*Derwiche*, 2019). Je travaille également avec des artistes de cirque : P. Ménard/Cie Nonnova (*Zapptime Remix#*, 2006, *Doggy Bag* et *P.P.P.* en 2008), l'acrobate aérienne Cécile Mont Reynaud et le trio Esquina (*Ce qui nous lie*, 2009), Gulko/Cahin-Caha (*REV*, 2010), Nathan Israël (*Groin* et *Lardesque* pour Imaginez-Maintenant, 2010, *Héros Fracas*, 2016), avec la Mondiale générale (*Sabordage!*, et *Le gros sabordage*, 2017), et participe régulièrement à des projets plus éphémères et à des évènementiels . J'accompagne par ailleurs des projets en tant que "regard extérieur" (*Nichons là* avec Rémi Luchez et Olivier Debelhoir en 2011, *Trois fois rien* de CirkVOST en 2015). J'ai rencontré les gens, mais aussi leurs pratiques, leurs objets, leurs mondes. J'ai expérimenté un certain nombre de configurations interprète-auteur-metteur en scène, avec les bons et les mauvais côtés de chaque situation. J'ai souvent travaillé en remplissant un cadre, qui m'était plus ou moins donné, mais toujours dans la réaction à une contrainte extérieure, ce qui m'a permis de produire des matières, de vivre les démarches artistiques des autres et en filigrane de développer la mienne. En parallèle à mes activités au service d'autres créateurs émerge le désir de porter mes projets, d'avoir la liberté de concevoir moi-même mes contraintes, d'assumer le fait qu'il m'est devenu nécessaire d'écrire des spectacles dont je suis l'interprète. Je m'empare du fabuleux objet qu'est le cerceau et crée en 2013 *ÏOPIDO (ou l'inverse)*, qui a joué depuis une soixantaine de fois dans quinze pays , et en 2017 *Monsieur O*, forme légère et tout terrain.

Fleur SULMONT / Mise en scène
Formée au Conservatoire National de Région de Bordeaux puis au CNSAD à Paris, Fleur Sulmont choisit ensuite de poursuivre sa route avec des camarades rencontrés dans ces écoles. Ainsi, depuis 2001, elle accompagne Frédéric Sonntag et sa Compagnie AsaNIsiMAsa dans plusieurs spectacles (*Stars also die, George Kaplan, Les Shaggs, Benjamin Walter, B.Traven*...).
Elle collabore pendant une dizaine d'années, à partir de 2005, avec Hédi Tillette de Clermont Tonnerre et le théâtre Irruptionnel (*Marcel B,Le Roland*). Elle travaille aussi avec Joël Jouanneau *(Jojo le Récidiviste*), Delphine Lamand, Vincent Macaigne, Marc Lainé, Florent Trochel, Eric Da Silva... Sa rencontre avec Jan Fabre lors de l'école des Maîtres en 2004 lui permet de découvrir une démarche plus corporelle, qu'elle tente d'approfondir et de mettre en pratique dès que possible grâce à des stages ou des work-shops (notamment avec Alban Richard). C'est par ailleurs lors d'un laboratoire avec Laurence Mayor que je la rencontre en 2008. Depuis 5 ans, elle dirige régulièrement des ateliers de théâtre et d'art plastique avec des jeunes en difficulté dans le cadre d'un accompagnement social de la Mairie de Beauvais.

Sébastien BRUN / Création sonore
Activiste d'un certain underground musical, il a participé à des projets tels que *IRèNE, OK, Linnake* de Jeanne Added, *Le Bruit du [sign], Tilt* de Joce Mienniel (nominé aux Victoires du Jazz 2016) ou *l'Homme-Avion* et *les Démons de Tosca* de Vincent Courtois, a accompagné des artistes tels que Yasmine Hamdan, Batlik, Hollywood Mon Amour, Liset Alea, Mamani Keïta et a participé à des collectifs tels que le Collectif Coax, Surnatural Orchestra, Loop Collectif ou Sophie Aime.
Depuis quelques années, il se consacre à ses projets personnels : dancefloor décadent, sélection Inouis Printemps de Bourges 2018, Bann Gayar (maloya réunionnais XP), Luxus, Horns et son projet solo batterie & électronique Ar Ker. La place de l'électronique prend naturellement, au sein de l'instrument étendu, une place importante en alliant des textures acoustiques et traitements électroniques à un jeu de batterie rugueux et singulier.
« *Seb Brun, un art d'un rythme à la fois organique et machinique qui touche au coeur du contemporain.* » Jazz Magazine, mars 2016
En 2009 Sébastien Brun monte le label *Carton Records* (Jeanne Added, Magnetic Ensemble, Mazalda, IRèNE, OK, Odessey & Oracle…). Il s'interroge également sur la place du corps et la notion d'espace dans la musique et collabore ainsi avec le théâtre performatif de Sylvain Maurice, Mickael Serre, Anne Astolfe, *Le Circaète* (BD concert d'après Manu Larcenet), la danse contemporaine et le cirque (Sylvain Julien, *Iopido*). Une envie se dessine alors de déplacer le propos musical et de proposer, plutôt qu'un simple concert, des performances immersives et performatives.

Dominique RYO / création lumières, régie de tournée
Formé à Nantes à STAFF, il travaille pour les théâtres et accompagne en tournée des compagnies de la région nantaise. En 2006, il rencontre le théâtre visuel et de marionnette avec la Cie Turak (Michel Laubu), puis se tourne vers la danse auprès de la Compagnie Propos (Denis Plassard, créations depuis 2010), la compagnie Contrepoint (Yann Raballant), le Rhysom Danz Kollektiv (Annick Putz), la Compagnie L'Ogresse (Xavier Gresse) et le cirque avec la compagnie Caktus (Sylvain Julien). Il signe également depuis 2017 les lumières de la compagnie Cassandre (Sébastien Valignat), et de Odyssée ensemble & cie. Parallèlement aux créations lumières, il a régulièrement travaillé pour les salles de spectacles (Onyx à Nantes, La Monnaie à Bruxelles, le Palais des congrès de Paris, le Festival D'Aurillac, les Subsistances et le Théâtre des Célestins à Lyon).

Julie LASCOUMES / Création costumes
Après sa formation à l'ENSATT, elle a participé à divers projets artistiques. En danse, elle a réalisé des costumes pour Maguy Marin et la compagnie Arcosm. elle a créé également des costumes pour The Guests Company et pour plusieurs spectacles de la compagnie Propos. En cirque, elle a participé aux créations des spectacles des compagnies Démarches de rue et Prêt-à-Porter. Elle a régulièrement travaillé dans les ateliers couture des opéras de Lyon et Toulouse; ainsi que dans l'atelier Kel'costumes pour la haute couture. En théâtre, elle a participé aux réalisations des costumes pour le TNT de Toulouse, les Biennales du fort de Bron et plusieurs spectacles de la compagnie Opéra-Théâtre. Elle a créé également des costumes pour différentes compagnies : Combats absurdes, la compagnie Collectif T, le théâtre des Ateliers, la compagnie Kiss my kunst, la compagnie des Lumas, la compagnie r.a.i.d.; la compagnie Autochtone.

TECHNIQUE

Durée : 60 minutes
Dispositif frontal
Espace idéal requis : 10mx10mx6m (sans pente)

PARTENAIRES / RÉSIDENCES / PRÉ-ACHATS

Les Subsistances - Lyon
Coproduction, accueil en résidence et préachats

RECHERCHE DE PARTENAIRES ET DE RÉSIDENCES EN COURS

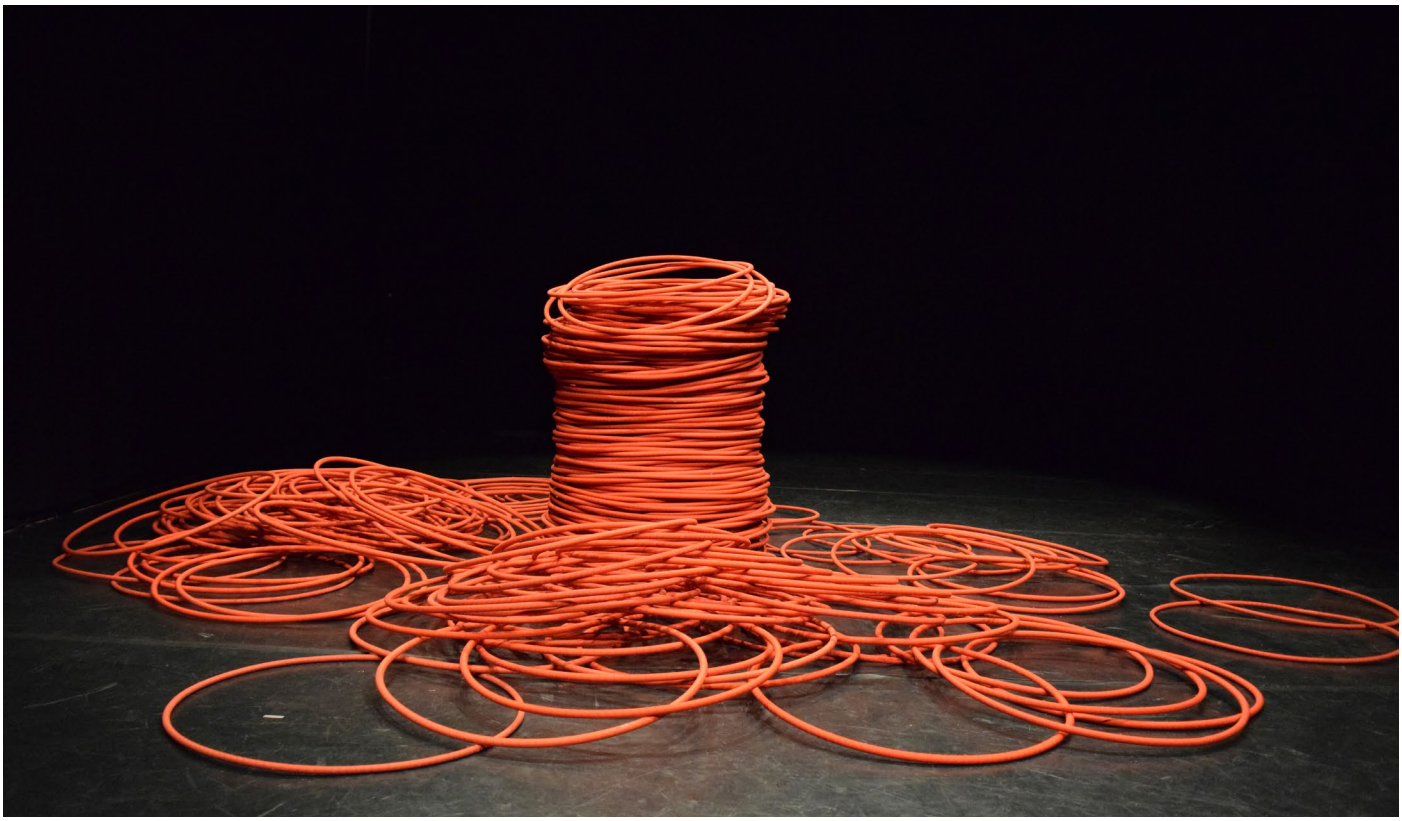
CALENDRIER

Novembre 2017 : Résidence de recherche à l'Espace périphérique (Parc de la Villette / Mairie de Paris)
Février 2018 : Résidence de recherche aux Subsistances (Lyon)
Saison 18/19 : 2 semaines de résidences
Saison 19/20 : 4 semaines de résidences
Saison 20/21 : 6 semaines de résidences

Première : hiver 20/21

CONTACTS

Sylvain JULIEN (direction artistique, Lyon) +33 (0)6 21 87 14 38 - mailsylvainjulien@gmail.com
Floriane SOYER (Production et administration, Poitiers) - admi@cie-caktus.fr



Crédits photos : F. Sulmont et JF Valentin

mOndes (titre prOvisoire) est une production de la compagnie CaKtus.
CaKtus : 1 rue des Orchidées, 75013 Paris / SIRET : 438 301 848 000 18 / APE : 9001Z
Licence : 2-1075041 attribuée à Aurélie Fraysse